

Mon premier BMLD 100

Lorsque j'ai vu arrivé mon gendre Julien sur le 100 kms en 2024, je me suis dit « pourquoi pas moi ». J'arrivais à la retraite, j'avais donc plus de temps pour m'entraîner. Mai 2025, pas possible, une tendinite du talon d'Achille m'en empêchait. Je reprends l'entraînement fin octobre, cela me laisse 6 bons mois pour ce défi.

Début avril les tracés sont sur le site de R4JC. Je décide de faire le tronçon entre le km 40 et le km 71, car d'après mes calculs d'allure et de pause le jour J, ce sera une partie que je ferai de nuit. Julien m'accompagne pour cette excursion, et m'explique le fonctionnement des BAL, notamment celles secrètes. Dans le petit contournement au pont mégalithique, il me dit : à mon avis, il y en aura une ici. Étant partis en fin d'après-midi, les derniers kms sont de nuit, ce qui est une première pour moi.

La date du départ approche, je prépare mon sac avec minutie. Je crains d'oublier quelque chose, et de ce fait, je me charge un peu trop. Mon sac fait 11kg, je le trouve un peu lourd, mais bon, je me dis que ça devrait aller.

Le jour J je suis super content de me présenter dans cette belle salle Antonia. Je découvre les autres participants, et en y regardant de plus près, je m'aperçois qu'ils ont des sacs bien moins étoffés que le mien. Le briefing de André Vinatier est précis, concis et amical. Puis le café, la brioche servi par des bénévoles souriants, la photo de groupe, et c'est le départ.

La météo est plutôt clémente, ni trop chaud, ni trop froid. Le groupe s'étire après quelques centaines de mètres. Je regarde l'allure, presque 6 km/h, c'est trop pour moi. Du coup je ralentis et je me retrouve seul, en queue de peloton. Bon, mon objectif est de finir et si possible dans le temps imparti, moins de 30 heures. Je parcours les premiers kilomètres dans les temps prévus : 10 kms en 2h30, pauses comprises. Je profite du paysage, je prends quelques photos, je rassure mon épouse.

Après 40 kms, je suis en compagnie d'une marcheuse, nous arrivons à St Florent des Bois km 53. Il fait nuit, nous prenons une bonne pause avant de repartir. Nous reprenons notre route, la pluie s'invite, nous sortons les ponchos. Je reconnais le tracé fait quelques semaines plus tôt avec Julien. En pleine nuit, c'est appréciable. Arrivé à la Chaize

le Vicomte, nous apercevons deux marcheurs qui dorment sous le porche de l'église. Enrobés dans leurs couvertures de survie, on aurait dit deux gros bonbons en papillote. Ma compagne de marche me dit qu'elle n'est pas certaine de poursuivre, je décide donc de repartir seul.

La nuit est noire, et malgré la lampe frontale, il est compliqué de tout distinguer. Arrivé à la BAL n°7, Le Chatelier, je m'assois pour récupérer environ 30 mn. C'est compliqué de repartir, mais au bout de 2 ou 3 kms, la machine reprend son rythme. Mon sac à dos me pèse de plus en plus sur les épaules, décidemment je l'ai trop chargé. La plupart des choses ne me serviront pas, je le saurai pour la prochaine fois.

Cette fois ci, je me dis que je peux y arriver. Le jour se lève, il me reste 25 kms, je devrais être arrivé avant 15h. Mes proches m'encouragent par textos, cela me fait du bien. Arrive la portion de La Vouraie et son dénivelé, je rentre dans le dur. Il y a l'équipe du Courlisch Club de Bournezeau qui est sur le 200 kms et qui me rejoint. On papote, on échange sur nos ressentis, une photo ensemble, et puis ils disparaissent devant. Je ne peux pas les suivre.

Enfin, je sors des méandres de La Vouraie, une bonne dernière montée avant d'arriver à St Hilaire le Vouhis. Je me pose encore pour récupérer. André Vinatier avait prévenu, il fallait en garder sous les pieds. Plus que 10 kms, je sais que tout le monde m'attend à l'arrivée, ça me motive pour avancer. Deux kms avant l'arrivée, mon fils et mes deux gendres m'accompagnent pour le final. Je suis heureux, mais au bout du rouleau.

Enfin, j'aperçois la bannière d'arrivée de R4JC. Ma femme, mes enfants et mes petits enfants avec leurs pancartes sont là pour m'accueillir. C'est un moment plein d'émotions, mais je suis comme dans un état second, j'ai du mal à extérioriser. Il est environ 13h50, je suis satisfait d'avoir relevé ce défi.

Mais tout ça ne pourrait se faire sans tous ces bénévoles, chacun dans leur rôle, qui font tourner cette machine bien huilée.

Un grand merci à toutes et tous.

Christian Vachon